



GRAND CONCOURS DE L'IMPARTIAL

Voulez-vous gagner de l'Argent, tout en causant avec vos amis et connaissances ?

DE QUOI S'AGIT - IL ?

Il s'agit simplement de vendre 10 billets, à deux cents chaque, à vos amis et connaissances. Faites remarquer à vos amis que ces billets doivent nous être remis avec 20 cents pour chaque billet, et pour leur récompense vos amis auront un livre de 10 billets, qu'ils vendront à leur tour, afin qu'ils puissent avoir part au concours.

Quel est votre Recompense ?

Lorsque vous aurez vendu les dix billets et que ces dix billets nous auront été remis, vous aurez une piastre en argent et un reçu pour une année d'abonnement à L'IMPARTIAL. Vos amis qui achèteront les billets ont les mêmes avantages.

Ecrivez-nous pour un livre de Billets et mettez-vous à l'oeuvre.

3 DE + PLUS 3

Celui qui aura vendu 200 billets à 2 cents chaque, d'ici au premier de juillet 1905 et nous aura fait parvenir ces billets par l'entremise de

ses amis avec les petits montans requis de chaque aura, comme piastre, à part la piastre, pour chaque 10 billets, une magnifique montre en or plaqué.

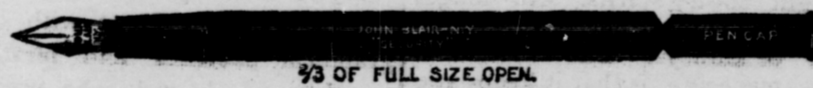
Tout le monde, abonné ou non de L'IMPARTIAL, peut prendre part à notre concours.

Que chacun profite des offres avantageuses que nous faisons aujourd'hui.

Pareilles occasions de faire de l'argent et de gagner une superbe montre ne se trouvent pas souvent.

ENCORE

A celui qui aura vendu 50 billets et nous aura fait parvenir ces billets par ses amis, avec le petit montant requis de chaque, nous lui donnerons comme cadeau une magnifique plume en or, pourvu que cela soit fait avant le premier de juillet 1905.



PRENEZ PART AU GRAND CONCOURS QUE NOUS VENONS D'OUVRIR

notres sentiments. D'ailleurs elle avait une prédilection marquée pour sa profession d'instituteur, dont bien des gens ne savent pas assez apprécier l'importance.

Cependant, avant de manifester son inclination, elle crut de son devoir de consulter son oncle, qui approuva entièrement son choix et qui lui dit : "Tu as bien fait, ma nièce, de donner la préférence à ce jeune homme, que je connais de longue date pour être pieux, instruit, d'un naturel excellent et d'une conduite irréprochable ; ces qualités sont infiniment plus précieuses que la fortune qui lui manque. Sa position n'est pas brillante, et son traitement est modeste, mais, je le sais, mais avec son activité et son économie ses revenus modestes lui suffiront."

D'ailleurs, se livrant tout entier aux devoirs de son utile et honorable profession, il saura faire beaucoup de bien, et son mérite ne tardera pas à être remarqué dans le corps enseignant. Je vois avec plaisir que vos coeurs et vos caractères sympathisent, ainsi je crois que tu seras heureuse avec lui. La Providence veillera sur votre ménage et suppléera à vos faibles ressources. Ton père intercédait pour toi dans le ciel ; car les preuves d'amour filial que les enfants donnent à leurs pères et à leurs mères, et la bénédiction paternelle qui en est la suite, sont un trésor qui tôt ou tard porte ses fruits."

Bonheur domestique.

Hermann et Thérèse, dans leur demeure champêtre, embellie encore par leur jardin fertile et bien cultivé, jouissaient d'un bonheur tranquille. Aimant Dieu de toute leur âme, ils trouvaient chaque jour de nouveaux motifs d'admirer les preuves de sa bonté et de lui en rendre grâces. N'ayant qu'un seul coeur et une seule volonté, accoutumés dès l'enfance à dominer l'emportement et la mauvaise humeur, ils savaient entretenir leur union par des égards et des attentions réciproques ; et jamais il ne leur arriva d'échanger une parole désobligeante, tant ils mettaient de soins à éviter tout ce qui pouvait troubler leur ménage. N'étant tourmentés par aucun désir frivole et ne faisant jamais de dépenses inutiles, ils avaient la sagesse de se

contenter du peu qu'ils possédaient. La sobriété, l'ordre et l'économie qui régnaient chez eux leur procuraient encore, malgré la modicité de leur revenu, le moyen de trouver toujours de quoi exercer des actes de bienfaisance envers les nécessiteux ; ils parvinrent même à mettre quelques épargnes en réserve pour les moments de gêne, dont les familles les plus aisées ne sont pas exemptes.

Ce qui contribuait essentiellement à leur bonheur, c'était leur activité et leur amour pour le travail. L'instituteur remplissait avec un grand zèle et une scrupuleuse exactitude les devoirs de sa charge, et les progrès de ses élèves étaient pour lui une source pure de jouissances véritables. Les moments qui restaient à sa disposition,



Les jeunes filles Sunlight ont toujours fini leur lavage à midi.

SAVON SUNLIGHT

Avec du savon ordinaire une femme est obligée de travailler si fort et si longtemps qu'elle n'a pas le temps de préparer les repas de la famille. Le jour du lavage est une épreuve, et c'est avec un soupir plein d'angoisses qu'elle l'envisage. Le Savon Sunlight fait toute la différence au monde. Inutile de suer sang et eau—pas de frottage—pas d'ébullition—moins d'une moitié de l'ouvrage et de bien meilleures résultats. La plupart des femmes ont fini leur lavage à midi quand elles se servent du Savon Sunlight. Il fait de l'ouvrage un jeu d'enfants.

DEMANDEZ LA BARRE OCTOGONE.

Le lavage au Savon Sunlight rend le linge blanc et ne peut injurier les mains. LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

il les consacrait à la culture de son jardin. Thérèse prenait soin du ménage, qui était un modèle d'ordre et de propreté ; et elle aussi, profitant de l'intervalle des classes, retenait les jeunes filles pendant une heure pour leur apprendre à tricoter, à coudre et à raccommoder le linge. Elle savait égayer ce travail et lui donner de l'attrait en racontant à ses écolières quelque histoire instructive et morale, ou en chautant avec elles de beaux cantiques.

Son habileté dans la couture et dans la broderie ne tarda pas à être connue ; bientôt de toutes parts on lui apportait de l'ouvrage : de manière qu'elle augmentait en même temps ses ressources et ses épargnes.

Nous avons dit que l'instituteur employait ses loisirs à cultiver son jardin. Son désir de se rendre un tile le porta à se faire accompagner toujours par un certain nombre de ses écoliers, auxquels il apprenait à planter, émonder et greffer les arbres ; il leur montrait par ces préceptes et par sa pratique la meilleure manière d'assurer la prospérité d'un verger. De son côté, Thérèse enseignait aux jeunes filles l'art de cultiver les légumes, de les confire pour l'hiver, de conserver les fruits ; elle leur donnait encore mille autres petites notions qui pouvaient un jour leur être utiles. Quand le soir était arrivé, les deux époux se félicitaient d'avoir si bien employé leur journée. "Ah ! qu'on est heureux, se disaient-ils, quand on peut contribuer au bonheur de ses semblables !"

Les deux époux trouvèrent encore une source inépuisable de félicité dans l'inclination de leurs propres enfants ; car le Seigneur avait béni leur union par la naissance de plusieurs rejetons charmants. Catherine, l'aînée de tous, avait les yeux bleus et la chevelure blonde de sa mère, à laquelle elle ressemblait beaucoup ; il en était de même de Sophie, la seconde ; mais le troisième, Frédéric, joli petit garçon, était vif et spirituel comme son père, dont il était la parfaite image. Plus tard ils en eurent encore d'autres. Tous avaient la fraîcheur de la rose, la beauté et l'innocence des anges. A peine les aînés commencèrent-ils à parler, qu'ils témoignèrent de jour en jour plus de respect et de tendresse à leurs parents : l'amour que ces derniers ressentaient pour eux s'accrut aussi journellement. Les deux époux réunirent leurs efforts et leurs soins pour bien élever ces enfants, qui, sages, dociles et intelligents, devinrent la consolation et la joie des auteurs de leurs jours, et les récompensèrent amplement, par leur tendresse filiale autant que par les progrès rapides qu'ils firent dans leur instruction, du surcroît de dépense que cette nombreuse famille occasionnait dans le ménage de l'instituteur. En un mot, Hermann et Thérèse, voyant que leurs soins pour l'éducation de leurs enfants portaient de si heureux fruits, se sentirent au comble de la félicité.

Alors, quand par de belles matinées de printemps l'heureuse mère, assise à l'ombre du grand pommier, occupée à ses ouvrages d'aiguille, se voyait entourée de ses jolis enfants, les uns à ses pieds jouant avec des fleurs, les autres plus grands bondissant ça et là dans les allées du jardin, et revenant souvent lui adresser toutes sortes de questions enfantines, tandis que tout autour d'elle était verdoyant et en floraison, lorsqu'elle entendait sur sa tête l'agréable gazouillement de la fauvette et de ses petits, nichés dans les branches de l'arbre, son coeur maternel se dilatait, et elle accompagnait de sa voix pure et mélodieuse le chant de la fauvette, qui semblait dire : "Et moi aussi je goûte le bonheur d'être mère."

Boys fall and bruise themselves, Grown-up athletes sprain muscles by overdoing wholesome exercise. The aches and soreness are taken out with Parry Davis' Painkiller. Rub it well into the throbbing flesh and relief is immediate.

Une grande Satisfaction

En réserve pour ceux qui n'ont jamais essayé les Langues "Lunch Tongues" de Clark. Elles sont délicatement assaisonnées excellentes.



Is nature's specific for DIARRHOEA, DYSENTERY, CRAMPS, PAIN IN THE STOMACH, COLIC, CHOLERA MORBUS, CHOLERA INFANTUM, SEA SICKNESS, and all SUMMER COMPLAINTS in Children or Adults. Its effects are marvellous, Pleasant and Harmless to take. Rapid, Reliable and Effective in its action. IT HAS BEEN A HOUSEHOLD REMEDY FOR NEARLY SIXTY YEARS. PRICE 30 CENTS. REFUSE SUBSTITUTES. THEY'RE DANGEROUS.



MECANICIENS ET OUVRIERS Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les piqûres et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.